



COMMISSION DES FEMMES DU CNRI

JUIN 2020

RAPPORT MENSUEL

EN PLUS DES PEINES INJUSTES
LES PRISONNIÈRES POLITIQUES
SONT EN DANGER D'ÊTRE
TUÉES PAR LE CORONAVIRUS

En plus des peines injustes, les prisonnières politiques sont en danger d'être tuées par le coronavirus

Le mois de juin a vu une nouvelle vague de coronavirus dans les villes en Iran, et plus particulièrement dans les prisons.

La situation des prisonnières est bien pire que celle des autres personnes car elles sont plus vulnérables à la maladie. Les détenues subissent une double pression en raison des conditions effroyables qui règnent dans les prisons, du manque de produits d'hygiène et du refus d'accès aux médicaments, aux soins de santé et aux traitements médicaux.

Des [militantes](#) ont encore été convoquées et arrêtées au mois de juin et les prisonnières politiques ont subi davantage de pressions. Au moins huit militantes des droits civils et des droits des femmes ont été convoquées au tribunal et six militantes condamnées à de nouvelles peines.

Des prisonnières politiques résistantes, tels que Maryam [Akbari-Monfared](#) et [Atena Daemi](#), qui purgent déjà leur peine en prison, ont été convoquées au tribunal et mises en examen dans de nouvelles affaires fabriquées de toutes pièces contre elles et condamnées à des peines injustes telles que le fouet.

Dans une affaire truquée, Atena Daemi a été condamnée, pour la troisième fois consécutive, à une peine supplémentaire de deux ans de prison et à 74 coups de fouet. Sa peine de prison a donc atteint un total de 10 ans.

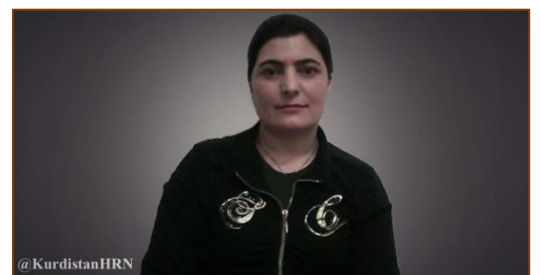
En plus de ces peines injustes, les femmes sont pratiquement exposées au risque d'infection et de mort à cause du coronavirus lorsqu'elles sont emprisonnées pour des raisons de sécurité malgré la pandémie.

Les conditions carcérales sont sinistres à Evine, Qarchak, Sepidar (à Ahwaz), et dans d'autres villes. Non seulement les prisonnières politiques ne sont pas libérées ou ne peuvent obtenir de permission de sortie, mais pour celles qui ont pu utiliser leur permission, elles ont été renvoyées en prison après l'expiration de leur congé et maintenues en quarantaine pendant des mois.

Les prisonnières qui ont été envoyées à la prison de Qarchak à Varamine, en guise de punition ou d'exil interne, sont détenues dans des conditions épouvantables.

Transférée brusquement à la prison de Qarchak le 29 avril, [Zeinab Jalalian](#) a été infectée par le coronavirus et sa vie est en grave danger.

Une autre prisonnière politique, Forough Taqipour, qui a été transférée à Qarchak en février, a également contracté le virus et purge sa peine dans de terribles conditions.



Quartier des femmes de la prison d'Evine

Le service de quarantaine et les conditions sanitaires

Les nouvelles prisonnières sont détenues pendant 14 jours dans le hall n° 2, dans une salle de la section administrative du quartier de quarantaine, avant d'être autorisées à entrer dans le quartier général. Toutefois, les téléphones qui se trouvent dans le club de sport et le magasin de la prison sont utilisés par toutes les prisonnières, y compris celles qui se trouvent dans le quartier de quarantaine.

Si les prisonnières ne respectent pas les protocoles d'hygiène et de distanciation sociale, il est pratiquement inutile d'isoler les nouvelles prisonnières.

Les détenues doivent se procurer leurs propres masques et gants. Dans le magasin de la prison, chaque masque ou paire de gants est vendu entre 8 000 et 10 000 tomans, une fortune.

Les détergents et les désinfectants sont rationnés par les autorités pénitentiaires et mis à la disposition de la prisonnière chargée de gérer le quartier pour être répartis entre toutes les détenues. Les quantités ne sont pas suffisantes et les détenues doivent acheter leurs propres détergents et désinfectants, si elles le peuvent, à des prix plusieurs fois supérieurs.

Envoi des détenues dans les hôpitaux

Les détenues doivent payer tous les frais de visite dans les hôpitaux municipaux, mais les autorités pénitentiaires empêchent ou entravent leur envoi dans les centres médicaux. Si, dans certains cas, une détenue insiste pour être envoyée à l'hôpital, elle est rapidement renvoyée en prison après la visite du médecin sans recevoir de traitement.

Depuis le déclenchement de l'épidémie, l'envoi des prisonnières dans les hôpitaux et les centres médicaux se heurte à encore plus d'obstacles, et les visites sont effectuées soit trop tard, soit de manière irrégulière.

L'envoi des patientes des sections au dispensaire de la prison d'Evine se heurte à de nombreux obstacles, c'est pourquoi les médecins spécialistes se rendent rarement dans le service des femmes.

Comparution devant le tribunal

Les restrictions et la distanciation sociale durant la pandémie n'ont pas réduit le nombre de prisonnières convoquées au tribunal. Au contraire, un plus grand nombre comparaissent en justice.

Au cours de cette période, Atena Daemi et Maryam Akbari Monfared ont été convoquées à plusieurs reprises devant les tribunaux pour de nouvelles affaires portées contre elles. Ces prisonnières politiques ont toutefois refusé de se présenter devant le tribunal par crainte de l'éclatement de la crise. L'une des raisons pour lesquelles elles le font est que les autorités pénitentiaires et les agents qui accompagnent les détenues ne respectent pas les protocoles d'hygiène et ne portent pas de masques ni de gants.

La prison pour femmes de Qarchak

Les conditions de santé [dans la prison pour femmes](#) de Qarchak sont très critiques, à tel point que les médias et la presse d'Etat ont dû le reconnaître.

Le site khabaronline.ir a publié un article en mars, annonçant [l'infection d'au moins 20 détenues](#) dans cette prison maintenues avec les autres prisonnières.

Dans une autre information sur ce centre de détention, une ancienne détenue a révélé qu'au moins 100 prisonnières y sont infectées par le Covid-19.

Les prisonnières ne sont pas séparées selon la catégorie des délits et les prisonnières politiques sont détenues parmi celles de droit commun et les criminelles dangereuses. Les jeunes femmes qui ont été arrêtées lors du soulèvement de novembre 2019 et janvier 2020 sont détenues dans cette prison et n'ont pas obtenu de permission de sortie.

La prisonnière politique kurde [Zeinab Jalalian a contracté le Covid-19](#) après avoir été transférée à la prison de Qarchak. Elle a été emprisonnée pendant 13 ans et souffre de diverses maladies dont l'asthme. Actuellement, ses poumons sont complètement infectés et si elle n'est pas soignée, sa santé subira des dommages irréparables.



La prison Sepidar d'Ahwaz

Plus de 50 détenues sont infectées dans le quartier des femmes de la prison Sepidar d'Ahwaz et les conditions de détention sont jugées épouvantables. Les détenues qui souffrent de symptômes tels que la fièvre et les frissons ont été isolées en quarantaine, un quartier séparé des autres par quelques barreaux seulement.

Les détenues qui restent dans les autres quartiers présentent également des symptômes similaires à ceux du rhume. Le médecin de la prison est malade et il n'y a personne pour soigner les prisonnières.

Les détenues n'ont pas de médicaments et les médicaments que leur famille leur apporte ne sont pas acceptés par les autorités de la prison. Les autorités ne fournissent pas non plus d'informations sur les conditions de vie des prisonnières à leurs familles.



La prison pour femmes de Birjand

Quatre prisonnières qui se sont présentées à la [prison pour femmes de Birjand](#) ont annoncé qu'elles-mêmes et d'autres détenues avaient très probablement contracté le Covid-19. Saghar Mohammadi, Sheida Abedi, Simin Mohammadi et Maryam Mokhtari sont retournée en prison le 26 mai 2020 après la fin de leur permission de sortie. Elles sont restées dans le quartier de quarantaine pendant plus de trois semaines et n'ont pas été autorisées à entrer dans le quartier général.

Comme les détenues du quartier de quarantaine doivent passer par le quartier général pour le parler, elles ne sont pas autorisées à le faire et ont donc été privées de leurs visites.

Le quartier de quarantaine des femmes à la prison de Birjand est une ancienne salle de sport. Quelque 120 détenues sont actuellement dans cette salle surpeuplée ce qui les empêche de respecter les gestes barrière.

À part du savon liquide, il n'y a pas d'autre désinfectant dans cette salle. Les détenues sont privées de masques ou de gants.

Il n'y a que deux toilettes fonctionnelles et quatre douches qui sont utilisées par toutes les détenues. En plus de l'hygiène corporelle, les détenues doivent faire leur vaisselle au même endroit et les mères y lavent les langes de leurs bébés.

De nombreuses détenues ont perdu le sens de l'odorat et du goût.

Des détenues ont de la fièvre, des frissons, des maux de gorge et des douleurs physiques. Elles ne sont pas isolées et ne reçoivent aucun soin médical. Dans un cas, après que des détenues aient insisté et réussi à obtenir la visite d'un médecin, ce dernier s'est rendu dans le service et a ausculté 80 prisonnières. Il leur a dit à toutes qu'elles avaient attrapé un simple rhume et leur a donné du sirop contre la toux et quelques comprimés.

Dans les autres prisons

Le régime clérical continue à dissimuler les véritables dimensions de la propagation du coronavirus dans les prisons.

Le directeur général de l'Organisation sanitaire et médicale, Mehrzad Tashakorian, n'a pas répondu à une question du journaliste de Khabaronline.ir sur le nombre de prisonniers contaminés. Sa seule réponse a été qu'il n'était pas autorisé à annoncer de chiffres.

Des informations ici et là et des preuves existantes indiquent cependant que le Covid-19 s'est largement répandu dans la plupart des prisons.

Dans la prison d'Ispahan, un grand nombre de prisonniers ont été infectés. Un nombre considérable de prisonniers ont de la fièvre et une mauvaise toux. La fièvre de ces prisonniers a été mesurée le 13 juin 2020, et ils ont ensuite été emmenés dans un lieu non divulgué.

Plus de la moitié des détenus de la prison Dastgerd d'Ispahan sont infectés par le Covid-19. Un des médecins travaillant dans cette prison a déclaré que 40 détenus avaient déjà perdu la vie à cause du coronavirus.

Dans la prison de Gohardacht de Karadj (alias Rajaishahr), la situation est sombre. Les prisonniers politiques sont privés d'un minimum de moyens hygiéniques pour contenir le virus s'ils sont infectés. Selon certaines informations, un détenu du quartier des prisonniers politiques aurait été infecté par le virus, exposant ainsi les autres au risque de la contamination. Il y a des prisonniers très malades dans ce quartier, dont Arash Sadeghi qui souffre d'un cancer des os.

200 détenus du pénitencier du Grand Téhéran ont été infectés et les prisonniers sont privés d'accès à l'eau potable.

Dans la prison de Kamyaran, dans la province du Kurdistan, les prisonniers sont infectés et en raison de la surpopulation de cette prison et du manque de ressources médicales et sanitaires, la situation y est critique.

Selon des sources fiables, au moins 100 détenus de la prison d'Oroumieh ont contracté le Covid-19, et sept d'entre eux ont perdu la vie.

L'une des raisons fondamentales pour lesquelles les conditions dans les quartiers des femmes des prisons iraniennes sont pires, est le manque d'infrastructures adéquates dans ces prisons.

Dans la plupart des prisons, les femmes sont détenues dans des hangars à volailles désaffectés ou dans des conteneurs de fortune utilisés pour le sport. Ainsi, en comparaison avec les détenus masculins, les femmes souffrent davantage de problèmes d'infrastructure et d'un plus grand manque de ressources. En outre, un grand nombre de détenues sont mères et sont accompagnées de leurs enfants pendant leur peine de prison.

Deuxième vague de coronavirus à travers le pays

La Résistance iranienne a annoncé qu'en date du 5 juillet 2020, le nombre de décès dus aux coronavirus dans 342 villes en Iran a dépassé [65 900](#).

Le Middle East Monitor a rapporté le 9 juin 2020 que l'Iran s'est à nouveau transformé en épicerie de propagation du coronavirus au Moyen-Orient, et qu'il fait partie des 10 premiers pays du monde souffrant de cette épidémie.

Minou Mohraz, membre du centre national de lutte contre le Coronavirus (CNLC), a annoncé qu'environ 20 % de la population est infectée par le Covid-19 et qu'au moins 40 à 70 % de la population va contracter cette maladie. (Site Tabnak, 6 juin 2020)

Le Dr Maheri a déclaré : "Nous sommes confrontés à une nouvelle vague d'infections de plus en plus nombreuses chez les personnes d'âge moyen et jeunes". (Agence ISNA, 1er juillet 2020)

Iraj Harirchi, le vice-ministre de la Santé, a annoncé un retour au confinement dans les provinces de Khouzistan, Sistan-Baloutchistan, Hormozgan, Bouchehr, Fars, Azerbaïdjan oriental et occidental, Khorassan-Razavi, Kerman, Téhéran et Alborz. Il a déclaré : "Un tiers de tous les patients hospitalisés et victimes de Covid-19 en Iran se trouvent au Khouzistan". (Agence ISNA, 1er juillet 2020)

Le numéro 2 du CNLC à Téhéran a déclaré : "Le personnel médical est épuisé. La poursuite de cette tendance va miner les capacités du personnel médical à gérer la situation. Cela entraînera une forte augmentation du nombre de décès dans tout le pays (...) Nous avons des capacités hospitalières limitées et bientôt, nous serons confrontés à une situation où 100 % des lits des unités de soins intensifs seront occupés". (Agence ISNA, 30 juin 2020)

Le 4 juin 2020, Mahmoud Hosseinpour, vice-président de la faculté des sciences médicales de Hormozgan, a déclaré que "Bandar Abbas a le plus grand nombre de cas de coronavirus. 25 % des patients de cette province sont [des femmes au foyer](#), car elles sortent tous les jours pour faire leurs courses et sont en contact avec d'autres personnes".

Shahla Khosravi, vice-ministre de la Santé chargé des affaires des sages-femmes, a déclaré qu'environ [700 femmes enceintes](#) et 240 sages-femmes ont été infectées par le coronavirus en Iran. (L'agence de presse officielle IRNA, 3 mai 2020)

Deux jours plus tard, Hossein Karim, président de la faculté des sciences médicales d'Alborz, a annoncé : "684 femmes enceintes sont suspectées d'être infectées par le virus dans cette province". (Site Hamshahronline.ir, 5 mai 2020)

De telles contradictions dans les chiffres annoncés par les autorités, ne font que révéler l'opacité entretenue par le pouvoir sur le nombre de cas positifs et de décès, y compris la contamination de femmes enceintes en Iran. La deuxième vague de propagation du coronavirus et le nombre croissant de victimes en Iran sont le résultat direct des politiques du régime clérical qui ne se soucie de rien d'autre que de se maintenir en place. Le régime des mollahs est également responsable des conditions de vie désastreuses dans ses prisons. La Résistance iranienne demande au Secrétaire général des Nations unies, au Conseil de sécurité de l'ONU et aux organisations internationales concernées d'envoyer une délégation internationale pour visiter les prisons et voir les détenu.e.s iraniens, en particulier les prisonniers politiques.